

LES SORTIES SANS DIPLÔME DE L'UNIVERSITÉ



L'abandon des études supérieures, 2007

Sortir sans diplôme de l'université.
Comprendre les parcours d'étudiants décrocheurs, 2009

Rapports réalisés pour l'Observatoire
national de la vie étudiante (OVE)

Présentation Nathalie Beaupère
CAR Céreq Bretagne
Strasbourg, le 29 avril 2010

DEUX ÉTUDES COMMANDÉES PAR L'OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE

- Un état des savoirs et une enquête par entretiens pour répondre à différentes questions ...
 - Que sait-on des motifs de sortie sans diplôme du supérieur ?
 - Qu'en est-il des facteurs de contexte et des facteurs individuels ?
 - Que nous apprennent les enquêtes nationales et locales?

DEUX ÉTUDES COMMANDÉES PAR L'OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE

- ... et compléter les résultats de travaux de recherche
 - Gruel (2002) présente des facteurs propices au décrochage partant des conditions de réussite à l'université.
 - Gury (2007) met en évidence des profils distincts de décrocheurs notamment à partir de la durée de leur séjour à l'université.
 - Gury et Moullet (2007) décrivent des parcours d'insertion distincts faisant écho aux cursus scolaires.

UNE PRÉSENTATION EN TROIS POINTS

- **L'état des savoirs** : éléments de synthèse des travaux publiés au cours des vingt dernières années.
- **Des enquêtes** qui éclairent peu les motifs de sortie sans diplôme.
- **Soixante récits** de jeunes sortis sans diplôme de l'université : de nouvelles clés de compréhension.

L'ABANDON DES ÉTUDES SUPÉRIEURES, UN PANORAMA DES SAVOIRS

(BEAUPÈRE, CHALUMEAU, GURY, HUGRÉE, 2007)

- Chapitre introductif : L'abandon des études : Construction d'un objet de recherche
- **1ère Partie : L'abandon des études, un état de la littérature**
 - Chapitre 1 : L'enseignement supérieur de masse, un contexte propice à l'abandon
 - Chapitre 2 : L'individualisation de l'abandon des études
- **2e Partie : Quelles analyses de terrain ? Bilan sur les approches empiriques**
 - Chapitre 3 : Les différentes enquêtes de terrain
 - Chapitre 4 : Les facteurs d'abandon mis en évidence par l'approche empirique
- **3e Partie : Bilan critique et perspective : Des limites sur l'appréhension et la compréhension de l'abandon**

L'ABANDON DES ÉTUDES, UNE PRÉOCCUPATION CROISSANTE DANS UN CONTEXTE D'INCITATION FORTE AUX POURSUITES D'ÉTUDES

- L'objectif politique annoncé d'amener 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat
 - À partir de la fin des années 80 « la prime aux études » ne suffit plus pour s'insérer
 - Les accords de Bologne et l'objectif 50% d'une génération diplômée du supérieur
 - La poursuite d'études post baccalauréat devient une nécessité sociale (Romainville, 2000)
- ⇒ Les sorties sans diplôme contrarient les objectifs des politiques volontaristes et les attentes des « nouveaux étudiants »

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE MASSE UN CONTEXTE PROPICE AUX SORTIES PRÉCOCES

- Une hiérarchisation du système d'enseignement renforcée par la « massification »
 - Des filières où les chances de réussite sont relativement inégales
 - La poursuite d'études de jeunes bacheliers peu préparés à l'enseignement supérieur
 - Des universités qui accueillent des publics plus hétérogènes
 - Des difficultés d'affiliation et une pédagogie parfois peu explicite pour les jeunes les plus éloignés de la culture universitaire
- ⇒ Un processus de sélection silencieux, propice à l'élimination dans la course aux diplômes

L'INDIVIDUALISATION DE L'ABANDON DES ÉTUDES

- Une individualisation croissante du rapport aux études
 - Stratégies et tactiques des lycéens et leurs familles
 - Des choix d'orientation parfois contraints et le constat d'une asymétrie d'information
 - Des parcours antérieurs qui pèsent sur les possibilités de réussite (temporalités)
 - Le financement des études et la vie étudiante
- ⇒ Quitter l'université une décision qui met en jeu plusieurs dimensions de la vie des étudiants

ORIENTATION ET PROJET

SOLUTIONS AUX SORTIES PRÉCOCES

- Réduire l'asymétrie d'information pour améliorer le processus d'orientation
 - Mais des orientations « chemin faisant » dans un contexte d'incertitude
 - Des projets souvent réévalués en cours d'études
 - Avoir un projet... de réorientation ou « de secours »
- ⇒ Des modalités d'anticipation qui peuvent conduire à l'auto-sélection et renforcent l'individualisation du rapport aux études

DES ENQUÊTES ET DES DÉFINITIONS

DES SORTANTS SANS DIPLÔME

- Des définitions locales qui considèrent les inscrits non réinscrits dans un établissement
 - Des enquêtes plus axées sur le devenir des étudiants que sur les motifs et conditions d'arrêt d'études
 - Des approches ethnographiques mettant en évidence les différentes dimensions qui influencent les décisions
- ⇒ On observe des profils et expériences différents pour ces jeunes sortis « précocement » de l'enseignement supérieur.

DES ENQUÊTES ET DES DÉFINITIONS DES SORTANTS SANS DIPLÔME

- Il reste difficile de comprendre le processus et les arbitrages qui conduisent les jeunes à sortir sans diplôme
 - Les dispositifs mis en place pour tenter de prévenir ces sorties semblent peu sollicités
 - L'effet du système d'enseignement sur le déroulement des parcours à l'université est peu interrogé
- ⇒ D'une manière générale peu de travaux et d'enquêtes permettent de recueillir des informations sur la manière dont les nouveaux entrants vivent leurs études

APRÈS LA SORTIE,

- Des situations précaires d'emploi qui révèlent une entrée sur le marché du travail souvent critique
- Des reprises d'études ou des entrées en formation qui relativisent la sortie sans diplôme qui peut être temporaire
- Des allers et retours entre formation et emploi

SOIXANTE RÉCITS POUR TENTER DE COMPRENDRE LES ARBITRAGES EN FAVEUR DU MARCHÉ DU TRAVAIL

- Une collaboration entre les ingénieurs d'étude de cinq observatoires du supérieur (OPE université V. Segalen Bordeaux 2, ODE université de Bourgogne, ORFS Caen, OFIPE université Paris Est Marne-la-Vallée, OSIPE université Rennes 1), le centre associé au Céreq de Rennes et Gérard Boudesseul, CAR Céreq de Caen

OBJECTIF DE L'ÉTUDE : MIEUX COMPRENDRE LE PROCESSUS DE L'ABANDON DES ÉTUDES

- Des entretiens auprès de jeunes sortis sans diplôme pour qu'ils décrivent :
 - Leur scolarité
 - Leurs choix d'orientation
 - Leur expérience universitaire
 - Leurs arbitrages
 - Les étapes de leur insertion professionnelle

CARACTÉRISTIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES

- Une focalisation sur les sortants de l'université
 - Des sortants sans diplôme : 60 entretiens réalisés et intégralement retranscrits
 - Issus de séries du baccalauréat différentes : 40 bacheliers généraux, 17 bacheliers technologiques, 3 bacheliers professionnels
 - Entrés à l'université entre 2002 et 2005
 - Inscrits dans des filières différentes
 - Sortis de l'université entre la première et la troisième année de licence
 - Non réinscrits dans l'enseignement supérieur en n+1 et n+2

DES ENTRETIENS SEMI DIRECTIFS

- Privilégier le récit de parcours
- La scolarité antérieure : le cursus avant le baccalauréat et la transition du secondaire au supérieur
 - ↪ Les choix d'orientation, perception du niveau scolaire, redoublements, projets, représentation de l'université, rôle des tiers, informations à disposition, ...
- Le séjour dans l'enseignement supérieur : les premières semaines, l'emploi du temps, les conditions de vie, les modalités de travail, les relations avec les autres étudiants et les enseignants, le tutorat, les examens, l'abandon, ...
 - ↪ La décision d'abandonner, à quel moment, comment et pourquoi ?

DES ENTRETIENS SEMI DIRECTIFS

- Après avoir quitté l'université : conditions de vie, projets, reprise d'étude, ...
- ↪ les changements dans les conditions de vie, les projets, le maintien ou non de contacts avec d'autres étudiants, les dispositifs d'aide à l'insertion, ...
- ↪ Bilan de cette expérience, et si c'était à refaire ...,

TROIS LECTURES DU CORPUS

- Un traitement numérique

- ↪ Un premier défrichage qui permet de mettre en évidence *les mondes lexicaux* de référence des jeunes interrogés.
- ↪ Cinq classes de discours montrant une opposition entre les préoccupations centrées sur les expériences d'élève et d'étudiant et celles qui concernent l'entrée dans la vie adulte.

- Une lecture thématique des entretiens, centrée sur les « facteurs » propices au décrochage

- ↪ Les étapes de l'orientation, l'organisation du travail universitaire, le travail salarié en cours d'études, la situation professionnelle au moment de l'entretien.
- ↪ Des récits qui montrent leur faible connaissance des formations, les difficultés à répondre aux attentes des enseignants, des situations d'emploi qui détournent des études ...

TROIS LECTURES DU CORPUS

- Une lecture centrée sur les parcours pour s'attarder sur les similitudes et oppositions les plus significatives des expériences relatées et tenter de construire une typologie pour nommer des expériences différentes. Quatre profils de jeunes décrocheurs se distinguent :
 - ↪ *Les studieux disqualifiés*
 - ↪ *Les raccrocheurs à une formation*
 - ↪ *Les opportunistes en emploi*
 - ↪ *Les décrocheurs en errance*

S'ORIENTER DANS UNE FORMATION : UNE DÉCISION QUI RÉVÈLE DES COMPROMIS

- Dans le secondaire, des choix en fonction des résultats scolaires, entre différemment et décision éclairée
- Dans le supérieur, une inscription parfois hésitante dans un contexte d'incertitude
- Après la sortie de l'université des possibilités de réorientation qui semblent difficiles à mettre en œuvre

L'ORIENTATION DANS LE SECONDAIRE : LE CHOIX DE LA SÉRIE DU BACCALAURÉAT

- Dans le secondaire deux attitudes : « tant que je gagne je joue » ou « avoir le baccalauréat pour faire des études »
 - Des élèves qui méconnaissent les formations et les possibilités de poursuite d'études,
 - Des élèves qui apprécient difficilement leur niveau scolaire et leurs possibilités de réussite,
 - Mais qui déclarent avoir rencontré des conseillers d'orientation « comme tout le monde »
- ⇒ L'obtention du baccalauréat est le premier objectif de ces jeunes qui, quand ils le peuvent, tentent d'opter pour la série qui leur semble optimale

DES CHOIX D'ORIENTATION FINALEMENT PEU DISCUTÉS

- Lors de l'entretien quelques jeunes regrettent
 - de ne pas avoir eu connaissance d'autres formations
 - d'avoir subi une réorientation conseillée par leurs enseignants
 - de n'avoir pas cherché à se renseigner sur certaines formations
- Leurs récits, a posteriori, ne doivent pas voiler le fait que, malgré toutes les sources d'informations à leur disposition, ils ont en quelque sorte différé l'heure des choix.
- A la différence des « très bons élèves » ou des « élèves sortis » du système d'enseignement général, leur cursus « normal » n'a pas suscité de questionnements en termes d'orientation.

S'INSCRIRE DANS LE SUPÉRIEUR UNE DÉCISION PARFOIS ADOSSÉE À UN PROJET PROFESSIONNEL

- Une inscription à l'université majoritairement positive et motivée par
 - ↪ un attrait pour une discipline
 - ↪ la volonté d'obtenir une Licence pour passer des concours
 - ↪ la facilité supposée de la réussite
 - ↪ la possibilité d'attendre d'être admis dans une autre formation
 - ↪ la suite « logique » de leur baccalauréat
- Mais dont ils attendent finalement peu, ils souhaitent avant tout
 - ↪ « essayer la fac pour voir »
 - ↪ avoir une Licence
 - ↪ apprendre et dessiner les contours d'un projet professionnel

L'ORIENTATION POSITIVE MAIS PEU ANTICIPÉE DES « BONS ÉLÈVES »

- L'université un choix qui semble aller de soi pour des jeunes peu contraints par leurs résultats scolaires et dont les possibilités de poursuite d'études semblent ouvertes
 - une inscription de dernière minute pour les plus hésitants
 - une inscription positive pour les bacheliers les plus sûrs de leur choix
- Mais des récits qui révèlent leur méconnaissance de l'université et de la spécialité où ils sont inscrits

L'INSCRIPTION HÉSITANTE DES ÉLÈVES AU CURSUS CHAOTIQUE

- Une inscription par défaut à l'université pour 10 jeunes non admis dans des formations sélectives
 - un premier découragement pour des bacheliers qui estiment ne pas pouvoir réussir
 - des bacheliers qui se sentent exclus avant d'avoir abandonné
- Des bacheliers en retard qui souhaitent s'inscrire à l'université
 - le défi du rattrapage pour des lycéens « réorientés »
 - des bacheliers qui tentent leurs chances conscients de leurs lacunes

UNE ORIENTATION « CHEMIN FAISANT »

- D'une manière générale c'est l'incertitude qui domine dans les récits et c'est par tâtonnements que ces jeunes avancent.
- Ils déclarent « découvrir » les différentes formations supérieures et leurs spécificités au cours de leurs années d'études.
- L'inscription à l'université est souvent considérée comme la possibilité d'auto-évaluer leurs capacités de réussite et de s'interroger sur leurs projets.

APRÈS LES PREMIERS EXAMENS, LES PREMIERS DOUTES SUR LE CHOIX DE L'UNIVERSITÉ

- Des résultats qui déconcertent les plus investis et confortent les appréhensions des plus hésitants
- Les premières réorientations ou abandons de ceux qui saisissent d'autres opportunités
 - ↪ des *opportunistes* ou *raccrocheurs* qui peuvent quitter l'université assez rapidement
- Les stratégies de rattrapage des jeunes qui souhaitent réussir
 - ↪ des *studieux disqualifiés* et des *décrocheurs en errance* qui ne se signalent pas comme de potentiels décrocheurs

	LES STUDIEUX	LES RACCROCHEURS	LES OPPORTUNISTES	LES DÉCROCHEURS EN ERRANCE
Choix d'orientation lycée Université	Continuité de la série du baccalauréat	En vue d'un projet déjà défini	Ont recherché l'option la moins coûteuse, la plus « facile »	Motivé par une discipline
Perception du niveau scolaire	Se perçoivent comme de « bons élèves », studieux	Peuvent avoir des difficultés à apprécier leur niveau, c'est pourquoi ils cherchent une autre formation	Se perçoivent comme des élèves « moyens » ils sont conscients de leurs points forts comme de leurs points faibles	Il y a de « bons lycéens » comme des lycéens arrivant avec quelques retards au baccalauréat
Rapport aux études et au diplôme	Central, l'obtention d'un diplôme est la priorité	Central mais les diplômes universitaires ont d'autres alternatives	Le diplôme comme les études sont des atouts parmi d'autres pour se signaler sur le marché du travail	Ils hésitent entre obtenir à tout prix un diplôme et tenter d'entrer sur le marché du travail sans ce passeport
Organisation du travail universitaire	Problématique, un investissement important mais inefficace ou inadéquat	L'organisation est subordonnée aux contraintes ou investissements extérieurs	L'organisation est subordonnée aux contraintes ou investissements extérieurs	Très variable, ils décrivent des périodes d'investissement et de désinvestissement
Affiliation et intégration au monde universitaire	Des difficultés à s'intégrer, ils font l'expérience de la solitude « à la fac »	Plutôt faible ils se voient décrocher et cherchent des formations en dehors de l'Université	Ils se sont peu investis à l'Université	Pour ceux qui restent le plus longtemps à l'Université ils semblent bien intégrés
Temps passé à l'Université	Il s'agit souvent de deux première année	Il varie entre un et trois ans en fonction des possibilités de retour en formation	Il varie en fonction de leurs possibilités de trouver un emploi	Variable, entre quelques mois et six ans
Investissement dans des activités extra universitaires	Faible voire inexistant	Relativement faible hormis pour des activités bénévoles ou un travail salarié	Fort, qu'il s'agisse d'activités bénévoles ou salariées	Assez variable, il peut être plus important à certaines périodes
Capacité à mobiliser un réseau de personnes ressources	Faible, ils se tournent le plus souvent vers les institutions	Pas évident ils peuvent décider de se renseigner eux-mêmes comme bénéficiant d'un soutien	Forte, c'est d'ailleurs ce qui leur permet de construire des solutions alternatives à l'Université	Ils sont souvent inscrits dans des réseaux qu'ils mobilisent, mais ils sont assez divers (études, professionnels, bénévoles, ...)
Capacité à construire un autre parcours de formation ou d'insertion	Faible et difficile à mettre en place car cela implique de faire le deuil de la réussite espérée	Forte, puisque ce sont eux qui vont s'inscrire dans d'autres formations qu'ils cherchent à connaître	Forte, ils ont trouvé une alternative à leur échec, notamment en termes d'emploi	Difficile car ils ne savent pas encore ce qu'ils souhaitent privilégier, le diplôme ou l'emploi

DES PROFILS DE DÉCROCHEURS DIFFÉRENCIÉS À PARTIR DE DEUX DIMENSIONS, LA VALORISATION DES DIPLÔMES ET L'ANTICIPATION DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE

		Valorisation des diplômes et certification	
	+		-
Anticipation de l'insertion professionnelle	-	<i>Les studieux disqualifiés, pris au dépourvu (9/60)</i>	<i>Les décrocheurs en errance (21/60)</i>
	+	<i>Les raccrocheurs à une formation professionnelle (13/60)</i>	<i>Les opportunistes en emploi (17/60)</i>

QUATRE FIGURES DU DÉCROCHAGE

- **Au pôle le plus positif sur les deux dimensions, les raccrocheurs** qui s'investissent dans leurs études mais aussi dans des relations sociales (associations, emplois salariés...) sont **ceux pour qui l'abandon des études semble avoir le moins d'impact sur l'insertion professionnelle**. En effet, ils ont intégré le fait que la formation, comme les diplômes, sont des signaux forts sur le marché du travail et que s'insérer sans ces atouts peut s'avérer difficile. D'ailleurs, ils relatent les expériences de proches qui connaissent des situations délicates. Après l'abandon, ils se réinvestissent assez rapidement dans une formation, généralement courte et professionnalisante ; pour un certain nombre d'entre eux, il s'agit de formations de niveau IV de type BPJEPS, BEATEP, etc. Ils cherchent avant tout à valoriser leurs expériences professionnelles ou de bénévoles par une formation qualifiante.
- **Au pôle le plus négatif sur les deux dimensions, les décrocheurs en errance** n'ont pas arbitré entre l'investissement dans des formations et l'investissement dans des activités qui pourraient favoriser la constitution de réseaux, à terme rentables pour leur insertion professionnelle. La plupart de leurs activités sont irrégulières et suivent le même schéma ; ils s'investissent dans leurs études, pour décrocher au bout de quelques mois parce qu'un emploi (CDD) leur est proposé, puis ils décrochent à nouveau pour se réinscrire. **Ils présentent la particularité de chercher à démontrer que leur situation leur convient**, voire qu'elle les satisfait. **Ils « se cherchent » ou « cherchent » leur voie** et diffèrent en quelque sorte le moment où ils devront faire un choix, voire se classer et être classés (étudiant vs salarié, diplômé vs non diplômé, CDI vs CDD, ...).

QUATRE FIGURES DU DÉCROCHAGE

- **Valorisant les diplômes mais anticipant faiblement, les *studieux pris au dépourvu* sont certainement les plus visibles dans les statistiques pointant les difficultés d'insertion des titulaires d'un niveau IV** (baccalauréat) et plus de l'Université l'année qui suit leur sortie. Le peu de liens qu'ils ont pu tisser, à l'Université et en dehors, les contraint à un repli sur eux, peu propice dans un premier temps à favoriser leur engagement dans un emploi, pas plus que leur inscription dans une formation. Faire le deuil de leurs études est la première épreuve pour ces jeunes, d'autant qu'ils déclarent s'être investis dans leurs études. Ils sont assez désemparés et leurs récits mettent en évidence la solitude qu'ils ont vécue ou qu'ils vivent encore. Les personnes présentant ce profil sont dans des situations de transition au moment de l'entretien, au chômage ou encore inactives.
- **Les *opportunistes*, valorisant peu les diplômes mais voyant loin et large, composent avec ce qu'ils perçoivent comme des opportunités.** Ils sont très investis dans des activités extra universitaires qui leur permettent de multiplier les occasions de sortir des études et de considérer que l'insertion sociale et professionnelle peut s'appuyer sur d'autres supports que les diplômes. Ils composent, bricolent leurs parcours. Ils quittent souvent l'Université quand l'opportunité d'un emploi se présente et que leurs résultats les éloignent de la perspective d'un diplôme. On retrouve notamment ici les discours tenus par les personnes au « parcours atypique » qui revendiquent la cohérence de leur parcours et cherchent à lui donner du sens, malgré les expériences disparates qu'ils ont pu connaître.

POUR CONCLURE : ABANDONS ET ORIENTATION CHEMIN FAISANT

- Il importe notamment de souligner :
 - la méconnaissance des formations de l'enseignement supérieur ;
 - la volonté de « tester » et de se mettre à l'épreuve ;
 - la difficulté à apprécier ses capacités de travail et à signaler ses difficultés ;
 - le manque de visibilité des diplômes et de leur valorisation sur le marché du travail (voire une hiérarchisation mise en question, en doute) ;
 - le coût de la poursuite d'études réévalué au fil du temps, et donc la difficulté à anticiper pour les établissements comme pour les étudiants ;
 - la volonté d'étudier à l'université en dépit des signaux, parfois mal interprétés ;

POUR CONCLURE : ABANDON ET RÉVERSIBILITÉ DES PARCOURS

- L'université n'est pas sollicitée par les jeunes quittant l'université avant l'obtention d'un diplôme
- Les possibilités de réorientation paraissent parfois compliquées, voire impossibles (quelle valorisation des acquis)
- Pourtant, ces bacheliers ne sont pas forcément en rupture avec le système d'enseignement
- Il y a des inégalités certaines entre les jeunes qui parviennent à mobiliser leurs réseaux et ceux qui ne peuvent le faire

MERCI